POÏÉTIQUE AND AESTHETICS IN PAUL VALÉRY'S WORK: BRIDGING THEORY AND PRACTICE

Ana-Maria Torkos
PhD Student, University of Craiova

Abstract: Paul Valéry is a central figure in the reflection on art and literary creation, recognized as one of the most representative intellectuals of the modernist turn in Europe. Rooted in the Symbolist tradition while distancing himself from it, he dedicated much of his work to exploring the artistic creation process. A poet, essayist, and thinker, Valéry distinguished himself through a methodical and introspective approach to the act of creation, which he terms "poïétique," a concept borrowed from Aristotle but redefined by him. Poïétique becomes a systematic investigation of the mechanisms behind artistic production. In parallel, his aesthetic vision—focused on beauty and the artwork—reveals a pursuit of harmony and perfection, leaving room for the viewer's interpretation. His works, marked by a continuous quest to understand creative processes, rest on a close relationship between poïétique and aesthetics. Far from adhering to a purely contemplative or technical view, Valéry envisioned artistic creation as a discipline where theory nourishes practice and vice versa. Valéry's poïétique, as expressed in his Cahiers, challenges the romantic myth of inspiration and portrays creation as a rigorous, almost scientific process. His approach to art blends intellectual rigor with an acute attention to form, where every word, rhythm, and structure is meticulously crafted. Through his poetry and theoretical work, Valéry invites readers to engage actively in the creative process, viewing the work of art as a dynamic interaction between the artist's intentions and the spectator's interpretation.

Keywords: Paul Valéry, poiesis, aesthetics, artistic creation, poetic sensibility, art and science.

Paul Valéry est une figure incontournable de la réflexion sur l'art et la création littéraire. Il est considéré comme l'un des intellectuels les plus représentatifs du tournant moderniste en Europe. Enraciné dans la tradition symboliste tout en s'en distanciant, il a consacré une grande partie de son œuvre à une interrogation sur le processus de création artistique. Poète, essayiste et penseur, il s'est démarqué par une approche méthodique et introspective de l'acte créateur, qu'il appelle *poïétique*, terme qu'il emprunte à Aristote mais qu'il redéfinit, constitue chez lui une investigation systématique des mécanismes de la production artistique. Parallèlement, son esthétique, sa conception de la beauté et de l'œuvre de l'art, révèle une quête d'harmonie et de perfection, tout en laissant une place à l'interprétation du spectateur.

Son œuvre, marquée par une quête incessante de compréhension des processus créatifs, repose sur une articulation étroite entre poïétique et esthétique. Loin de s'en tenir à une vision purement contemplative ou technique, Valéry conçoit la création artistique comme une discipline où la théorie nourrit la pratique et vice versa.

Cet article examine l'articulation entre poïétique et esthétique dans la pensée et l'œuvre de Paul Valéry, en analysant ses écrits théoriques et littéraires. Il vise à comprendre comment Valéry conçoit les processus de création artistique, l'expérience esthétique, et leur interaction, tout en situant son apport dans une perspective moderne.

La poïétique, du grec *poiésis* (production, création), se concentre sur l'étude des processus intellectuels, physiques et émotionnels qui aboutissent à une œuvre d'art. Valéry consacre une part importante dans ses écrits, notamment ses *Cahiers*, à décrypter ces mécanismes.

Valéry conçoit la création artistique comme une activité méthodique, presque scientifique, qu'il oppose à une vision romantique et intuitive de l'inspiration. Dans ses *Cahiers*, il décrit l'acte créatif comme un processus d'expérimentation rigoureuse : « Ce que je cherche, c'est à comprendre comment je fais ce que je fais, et non à laisser l'illusion de l'inspiration voiler l'acte créateur. »

Cette approche poïétique se manifeste de manière particulièrement évidente dans des poèmes tels que *La Jeune Parque* et *Le Cimetière marin*, où chaque vers semble le fruit d'un calcul rigoureux et d'une maîtrise technique poussée. Valéry ne se contente pas d'exprimer une émotion ou une idée de manière spontanée ou intuitive ; il s'efforce plutôt de dévoiler les dynamiques profondes qui régissent le langage, le rythme et la forme. Ses poèmes, loin de suivre un flux naturel ou inspiré, révèlent un processus méthodique, où chaque mot, chaque son, chaque pause est minutieusement choisi pour servir un but précis dans la construction de l'œuvre.

Dans *La Jeune Parque*, par exemple, Valéry utilise une structure et un rythme qui ne sont pas simplement là pour véhiculer un message émotionnel ou symbolique, mais pour interroger et jouer avec les mécanismes mêmes du langage. Le poème devient un terrain d'expérimentation, où Valéry met à l'épreuve les limites de la forme poétique tout en cherchant à explorer l'interaction entre pensée et sensation. Le poème devient ainsi un laboratoire de l'esprit, un lieu où les réflexions sur la condition humaine se construisent à travers un travail formel rigoureux.

Dans *Le Cimetière marin*, cette démarche poïétique se poursuit, mais avec une autre dimension. Ici, Valéry met en jeu l'espace poétique et la matière même du poème pour approfondir des questions existentielles et philosophiques, tout en exploitant la structure pour orienter le lecteur vers une réflexion sur la vie, la mort et l'éternité. Le poème n'est pas seulement une recherche de beauté formelle, mais un processus dynamique, où la forme devient elle-même un vecteur de pensée. Les répétitions et variations dans le rythme, la musicalité des vers, et les choix lexicaux sont utilisés pour activer une réflexion active et de plus en plus profonde.

Cette démarche poïétique, centrée sur la réflexion, conduit Valéry à rapprocher l'art de la science. Il insiste sur l'importance de la répétition, de l'expérimentation et de la révision comme éléments fondamentaux de la création artistique. Ce processus n'est pas un acte spontané ou divin, mais une série de choix réfléchis et d'ajustements constants, où l'artiste est à la fois créateur et chercheur. Pour Valéry, l'art devient une forme de discipline intellectuelle, où l'artiste, tel un scientifique, observe, teste, affine et révise sans cesse son œuvre. La création poétique n'est ainsi jamais définitivement achevée, mais toujours ouverte à de nouvelles révisions, à de nouvelles expérimentations, créant une dynamique de réflexion continue qui lie la pratique artistique à une méthode presque scientifique.

En ce sens, l'art chez Valéry n'est pas seulement une question de forme esthétique, mais une activité intellectuelle complexe, où la beauté naît de l'harmonie entre les éléments formels, mais aussi du travail constant de réflexion, d'expérimentation et de révision. L'artiste ne se contente pas de produire une œuvre, mais engage un dialogue avec elle-même, l'améliorant, la questionnant, la transformant. Ce processus est au cœur de la poïétique valéryenne, qui place la réflexion et la recherche intellectuelle au centre de l'acte créateur.

L'étude des concepts de poïétique et d'esthétique chez Paul Valéry a suscité un intérêt notable dans la critique littéraire et philosophique.

Les *Cahiers*, écrits au long de plusieurs décennies, constituent une ressource essentielle pour comprendre la pensée de Valéry sur l'art et la création. Antoine Compagnon, dans *Le Démon de la théorie*, souligne l'importance de ces écrits comme un laboratoire d'idées où Valéry explore des notions fondamentales comme la poïétique définie comme une « science du faire). Compagnon montre comment les *Cahiers* révèlent un Valéry obsédé par

l'analyse des mécanismes cognitifs et techniques de la création artistique, rejetant le mythe de l'inspiration romantique. (Compagnon, 1998 : 49)

La poïétique valéryenne a donné lieu à de nombreuses interprétations, en particulier concernant son articulation avec la tradition philosophique. Jacques Derrida, dans son essai *La Voix et le Phénomène* établit un parallèle entre la réflexion poïétique de Valéry et les idées phénoménologiques de Husserl. Derrida soutient que Valéry, en analysant la genèse de l'œuvre d'art, s'inscrit dans une démarche visant à déconstruire l'opposition entre intuition et méthode. (Derrida, 1967 : pp. 27-41).

Jean-Pierre Richard propose une lecture plus centrée sur la matérialité des textes. Il analyse comment Valéry intègre des éléments formels, comme le rythme et la musicalité, dans une poïétique qui transcende les simples considérations intellectuelles pour atteindre une dimension sensorielle. Selon Richard, la poïétique chez Valéry est un moyen d'interroger les conditions mêmes de l'existence d'un langage poétique. (Richard, 1945 : pp. 132-146)

L'esthétique valéryenne, conçue comme une méditation sur l'expérience de l'œuvre, a été étudiée sous l'angle de l'interaction entre le créateur et le spectateur. Starobinski insiste sur l'idée que Valéry, loin de réduire l'expérience esthétique à une simple réception passive, la voit comme un acte de recréation active. Selon lui, le spectateur est invité à rejouer mentalement le processus créatif de l'artiste, ce qui prolonge et enrichit l'œuvre. (Starobinski, 1970 : pp. 27-41)

Dans un autre registre, Michel Deguy aborde l'esthétique de Valéry comme un système de relations entre le sensible et l'intelligible. Deguy explore notamment le rôle de la mémoire et de l'imagination dans l'expérience esthétique, soulignant que Valéry privilégie une esthétique du moment présent, où chaque interaction avec l'œuvre est unique et éphémère. (Deguy, 1980 : pp. 112-126)

Valéry rejette résolument l'idée romantique de l'inspiration comme un souffle divin ou une illumination soudaine. Pour lui, l'inspiration n'est pas un acte spontané ou une révélation miraculeuse, mais plutôt un mythe, un concept illusoire qui voile la véritable nature de l'acte créateur. L'inspiration romantique, idéalisée par des poètes comme Byron ou Nerval, est souvent perçue comme un phénomène extérieur, un éclat soudain d'influx divin qui envahit l'artiste et le conduit à créer. Valéry, cependant, adopte une vision radicalement différente, où la création artistique résulte d'un effort intellectuel conscient, d'une discipline mentale et d'un engagement constant envers la forme. Pour lui, l'art est une pratique qui exige rigueur et méthode, et non un simple acte d'abandon à l'inspiration ou à une force extérieure.

Dans des poèmes comme *La Jeune Parque*, cette position se manifeste de manière particulièrement évidente. Valéry y décrit un processus de création où les hésitations, les corrections et les réflexions sont des étapes cruciales du travail créatif. Contrairement à l'image du poète inspiré qui laisse son esprit se libérer sans contrainte, Valéry met en lumière le cheminement tortueux, souvent laborieux, de l'élaboration d'un poème. Le texte ne jaillit pas d'un coup, mais se construit patiemment à travers une série de décisions prises par l'auteur, qui analyse, ajuste, et réajuste sans cesse ses choix.

Cette démarche se reflète dans la structure même de *La Jeune Parque*, où l'on peut observer une manipulation soignée du langage. Les vers ne sont pas seulement des expressions d'émotion, mais des constructions qui résultent d'un travail de transformation de la pensée. Valéry s'intéresse à la manière dont l'esprit humain transforme des éléments bruts – qu'il s'agisse de sensations, de souvenirs ou d'idées – en un produit formel et organisé. La création artistique devient un processus de sublimation, dans lequel des impressions fugaces sont distillées et affinées, pour devenir un produit final d'une grande complexité et d'une grande précision.

Ce travail sur la forme est d'une importance capitale dans la conception de l'art de Valéry. Dans ses poèmes, chaque mot, chaque image, chaque son est soigneusement choisi pour servir un but précis. Il s'agit de créer une œuvre cohérente, une structure qui permet de saisir des idées complexes, qui explore les dynamiques internes du langage et de la forme. L'artiste n'est pas un réceptacle passif d'une inspiration extérieure, mais un créateur qui façonne activement son œuvre à partir d'un matériau brut, un artisan de la pensée qui donne forme à des éléments intangibles.

Le rejet de l'inspiration romantique dans la poïétique de Valéry s'inscrit dans un projet plus large de rationalisation du processus créatif. Il cherche à comprendre et à maîtriser les mécanismes de l'esprit humain, et à formaliser la création artistique en une discipline réfléchie et méthodique. Plutôt que de s'abandonner à une impulsion irrationnelle ou à une flamme divine, il propose une vision de l'art comme un travail de précision, une quête d'organisation et de clarté. C'est dans cette démarche d'analyse des hésitations, des erreurs et des révisions que Valéry donne à l'acte créatif sa véritable dimension intellectuelle. Le poème devient ainsi un témoignage de ce processus mental, une réflexion sur les conditions mêmes de la création.

Dans *Cahiers* et *Introduction à la méthode de Léonard de Vinci*, Paul Valéry adopte une posture d'observateur attentif, en s'efforçant de décrypter et d'analyser les outils fondamentaux de la pensée créative. Pour lui, la création artistique n'est pas seulement un acte inspiré, mais un processus cognitif qui implique une série de mécanismes mentaux complexes. Ces textes, qui témoignent de son introspection et de son souci méthodique, révèlent une réflexion approfondie sur les facultés intellectuelles essentielles à l'acte créateur, telles que la mémoire, l'imagination et l'intuition.

Valéry explore la mémoire non seulement comme une fonction de stockage d'informations, mais comme un outil dynamique qui participe activement à la création. La mémoire ne se limite pas à la conservation d'éléments passés ; elle est plutôt un instrument que l'esprit peut manipuler, réorganiser et recombiner de manière créative. Valéry s'intéresse aux processus subtils par lesquels les souvenirs, les impressions et les sensations passées interagissent pour nourrir la création d'idées nouvelles. Il perçoit la mémoire comme un processus de remaniement constant, une archive vivante qui peut être activée de manière sélective et stratégique dans le cadre de la création artistique. Cette vision permet à Valéry de reconsidérer la mémoire comme un terrain d'expérimentation, où les éléments du passé sont réagencés et transformés pour donner naissance à des formes inédites.

L'imagination, quant à elle, occupe une place centrale dans la pensée créative selon Valéry. Il la considère comme une faculté qui va au-delà de la simple reproduction de l'expérience vécue : elle est une capacité de projection et de transformation. Pour lui, l'imagination permet de créer de nouvelles configurations mentales, de réinventer des réalités et d'expérimenter avec des formes inédites. Cependant, Valéry rejette l'idée d'une imagination purement spontanée et irréfléchie. Dans ses écrits, il souligne l'importance d'une imagination disciplinée et maîtrisée, en interaction constante avec la réflexion critique. Contrairement à une vision romantique de l'imagination comme un flot d'images inconscientes et débridées, Valéry l'envisage comme un outil intellectuel au service de la création formelle. L'imagination devient pour lui un vecteur essentiel dans le processus de transformation de concepts en œuvres d'art, une manière de lier les éléments rationnels et sensibles dans une unité esthétique.

Enfin, l'intuition, autre outil crucial dans la démarche créative de Valéry, est souvent perçue de manière ambivalente dans ses écrits. D'une part, Valéry reconnaît la valeur de l'intuition en tant que capacité à saisir des vérités profondes ou des solutions créatives de manière immédiate, sans passer par une déduction logique. D'autre part, il met en garde contre une utilisation aveugle de l'intuition. Pour lui, l'intuition doit être cultivée et affinée

par une réflexion soutenue. Il ne s'agit pas simplement de « ressentir » ou de « percevoir » spontanément, mais d'une intuition qui émerge après un processus de réflexion et d'analyse. Dans *Introduction à la méthode de Léonard de Vinci,* il illustre ce point en analysant la démarche de Léonard de Vinci, dont la création ne résulte pas seulement d'une inspiration fulgurante, mais d'un équilibre subtil entre observation minutieuse, raisonnement scientifique et intuition nourrie par l'expérience.

En adoptant cette posture d'observateur et d'analyste des processus mentaux qui sous-tendent la création, Valéry cherche à comprendre comment ces facultés – mémoire, imagination et intuition – interagissent et se soutiennent mutuellement dans l'élaboration de l'œuvre. Il ne s'agit pas de les isoler ou de les étudier de manière déconnectée, mais de les appréhender comme des éléments interdépendants, chacun jouant un rôle précis dans la fabrication de l'art. Ainsi, son approche poïétique, qu'il détaille dans ses *Cahiers* et dans l'étude de Léonard de Vinci, ne consiste pas seulement à décrire le résultat final de l'œuvre d'art, mais à comprendre les mécanismes mentaux et intellectuels qui rendent cette création possible. La création, chez Valéry, devient ainsi un processus rationnel, méthodique et scientifique, où l'artiste observe et maîtrise ses propres outils cognitifs pour aboutir à une œuvre d'art parfaite, à la fois logique et sensible.

Influencé par les sciences et les mathématiques, Paul Valéry conçoit la création artistique comme un problème à résoudre, une démarche qui repose sur une réflexion méthodique et rationnelle. À travers ses *Cahiers*, il tente de formaliser les mécanismes mentaux qui sous-tendent la création, s'appuyant sur des outils de la logique et des mathématiques pour structurer son approche. Cette dimension scientifique de la poïétique chez Valéry reflète une aspiration à rendre l'art plus prévisible, maîtrisable, et décomposable en étapes rationnelles. Pour lui, la création n'est pas le produit d'un éclat d'inspiration irrationnelle, mais plutôt le fruit d'un processus intellectuel où chaque phase doit être pensée, contrôlée, et optimisée.

Dans cette perspective, la poïétique, selon Valéry, devient une véritable *science appliquée à l'art*. Ce n'est pas un simple acte créatif inspiré, mais une quête pour comprendre, analyser et maîtriser les mécanismes sous-jacents à la production artistique. Valéry aborde la création comme un ensemble de règles et de procédures, comparable aux disciplines scientifiques où chaque détail doit être pris en compte et chaque erreur corrigée. Sa démarche relève ainsi d'une discipline mentale rigoureuse, où l'artiste devient à la fois le créateur et l'observateur de ses propres processus de pensée.

La création, chez Valéry, ne se limite pas à la simple mise en forme d'une idée. Elle est un processus structuré, divisé en différentes étapes, chacune devant être minutieusement élaborée et suivie. Le travail artistique commence bien avant la mise en œuvre concrète de l'œuvre. Valéry insiste dans ses *Cahiers* sur l'importance de l'accumulation et de la maturation des idées. Pour lui, l'œuvre d'art ne naît pas spontanément, mais résulte d'un travail préparatoire où la réflexion et l'intuition s'imbriquent progressivement. Il accorde une grande importance à la phase d'incubation des idées, à ce moment où la pensée mûrit et se développe avant de se formaliser. Cette période d'accumulation est essentielle pour que l'artiste puisse structurer son projet créatif et donner forme à ses pensées dans une œuvre cohérente.

La formalisation des idées vient ensuite, c'est-à-dire leur mise en forme à travers des règles précises, souvent rigoureuses, qui assurent la cohérence de l'œuvre. Chaque création doit répondre à un ensemble de principes internes qui régissent sa structure et son fonctionnement. Dans ses poèmes, Valéry met en évidence cette rigueur structurelle en s'appuyant sur une métrique, un rythme et un lexique extrêmement soignés. Prenons l'exemple de *La Jeune Parque* et *Le Cimetière marin*, où il fait preuve d'une maîtrise totale des formes poétiques. Ses vers sont soumis à des calculs minutieux, et chaque mot, chaque

rythme, chaque pause est pensée pour que l'œuvre reflète la pensée précise et méthodique qui l'a engendrée.

Dans *La Jeune Parque*, par exemple, la métrique est d'une précision remarquable, avec une alternance savante de vers de longueur variée et une gestion complexe des enjambements et des césures. Valéry ne laisse rien au hasard : chaque décision formelle répond à une nécessité intérieure, à une recherche d'équilibre entre la rigueur technique et l'expression poétique. De même, dans *Le Cimetière marin*, il jongle avec les sonorités, les rythmes et les structures grammaticales pour créer une harmonie parfaite entre la forme et le contenu. Chaque poème devient un exercice intellectuel où la réflexion sur la forme est indissociable du contenu poétique.

Ainsi, la poïétique chez Valéry se distingue par cette volonté de démontrer que la création n'est pas un simple acte de spontanéité ou de génie mystique, mais une démarche rigoureuse, pensée, et raisonnée. L'artiste, pour lui, est un mathématicien de la pensée et un artisan du langage. Dans ses poèmes, cette approche se traduit par une maîtrise de la forme et une recherche constante de l'harmonie entre la structure et le message qu'elle véhicule. La création artistique devient ainsi un champ d'expérimentation intellectuelle où chaque œuvre est le résultat d'un calcul, d'une organisation mentale poussée à son maximum, et d'une volonté de perfection.

Valéry parle souvent du poète comme d'un ingénieur ou d'un mécanicien. Cette métaphore reflète son obsession pour le contrôle des matériaux de l'écriture. Pour lui, l'artiste n'est pas un canal passif de forces transcendantales, mais un technicien de l'esprit, une « machine à penser » en interaction avec ses outils.

La poïétique est une introspection créative. Valéry ne se contente pas de produire ses œuvres, il s'interroge constamment sur leur genèse. Ses réflexions poïétiques sont autant un moyen de comprendre sa propre pratique que de proposer une méthode universelle applicable à tous les créateurs.

Chez Paul Valéry, poïétique et esthétique ne s'opposent pas, mais se complètent et s'enrichissent mutuellement. L'art devient une discipline de l'esprit, un espace où la rigueur de la pensée rencontre l'exigence de la beauté. Cette dialectique entre théorie et pratique, visible dans ses œuvres littéraires et ses essais, reflète une vision de l'art comme quête d'harmonie et de compréhension. Valéry nous rappelle ainsi que, loin d'être un simple divertissement, l'art est une aventure intellectuelle et humaine, un miroir de notre capacité à créer et à contempler.

Les *Cahiers* de Paul Valéry, vaste collection de réflexions personnelles rédigées sur près de cinquante ans, offrent un accès unique à la pensée de l'auteur sur des sujets variés, dont l'esthétique. Contrairement à ses œuvres littéraires ou à ses essais publies, les *Cahiers* ne sont pas destinés à être diffusés. Ils représentent un laboratoire intellectuel où Valéry explore librement ses idées. L'esthétique y occupe une place centrale, non seulement en tant que discipline académique, mais comme une quette personnelle d'harmonie et de perfection dans l'art, la pensée et la perception.

Pour Valéry, l'expérience esthétique repose sur la relation entre l'œuvre et le spectateur. Dans *Degas, danse, dessin*, il insiste sur le rôle des sens et de l'intellect dans l'appréhension de l'art. L'esthétique ne se limite pas à l'apparence de l'œuvre, mais inclut aussi les résonances qu'elle provoque dans l'esprit du spectateur.

L'esthétique valéryenne accorde une grande importance à la forme. L'artiste doit aspirer à une maîtrise technique parfaite, car c'est dans la rigueur du détail que réside la beauté. Cette exigence transparaît dans les poèmes, où chaque mot est pesé, chaque vers calculé.

L'art repose sur une structuration rigoureuse de la matière, qu'elle soit poétique, picturale ou musicale. Cette obsession pour la forme transparaît dans les *Cahiers*, ou il

analyse sans relâche les mécanismes de la création artistique. Valéry considère une œuvre d'art réussie comme un tout cohérent, où chaque élément est nécessaire à l'ensemble. La forme n'est pas un simple véhicule pour un contenu, mais l'essence même de l'œuvre.

La beauté réside pour lui dans la mise en ordre des éléments, qu'il s'agisse des mots, des couleurs ou de mouvements.

Valéry, passionné de mathématiques, de la physique et de logique, transpose ces disciplines dans sa réflexion esthétique. L'art, à ses yeux, relève d'une géométrie sensible, où chaque détail participe à une harmonie globale. La poésie, par exemple, est une forme d'architecture verbale, où le rythme et le choix des mots sont minutieusement calculés. Dans ses Cahiers, il compare fréquemment l'art à une construction géométrique ou architecturale où la beauté découle de la proposition et de la précision.

Dans une vision proche de celle des classiques, Valéry conçoit l'esthétique comme une quête d'universalité. L'œuvre doit transcender les contingences individuelles et historiques pour atteindre une perfection intemporelle. Cette exigence se reflète dans son style épuré et sa recherche incessante du mot juste.

Valéry accorde une place centrale aux sens dans l'expérience esthétique. Dans ses écrits sur la danse et la peinture, il explore comment les formes et les mouvements éveillent des émotions et des pensées chez le spectateur. L'esthétique, pour lui, est inséparable d'une expérience corporelle et sensorielle.

L'œuvre d'art, selon Valéry, est inachevée sans la participation du spectateur. C'est dans l'esprit de celui qui regarde ou lit que l'œuvre prend vie, se réinterprète et se complète. Cette idée trouve une expression particulière dans sa poésie, où la suggestion et l'ambiguïté laissent une grande liberté d'interprétation.

Pour Valéry, l'esthétique est indissociable du plaisir intellectuel et sensible. Ce plaisir naît de l'équilibre entre la rigueur formelle et l'émerveillement face à la complexité des créations humaines.

Valéry, témoin des bouleversements du XX^{e} siècle, conçoit l'art comme un antidote au chaos de la modernité. Dans un monde marqué par l'incertitude et l'éclatement des valeurs, l'œuvre d'art offre un refuge, un espace où règnent l'ordre et l'harmonie.

Loin de la spontanéité ou de l'expression brute, Valéry défende une esthétique exigeante, fondée sur l'effort et la réflexion. L'art pour lui, est un exercice de la pensée, une manière de structurer le monde et de lui donner un sens.

Tout en étant moderne, Valéry reste profondément attaché aux valeur classiques de mesure, d'équilibre et de clarté. Il s'inscrit dans une tradition esthétique où l'artiste est à la fois un artisan et un penseur, guidée par une recherche de perfection. La création n'est pas un acte instinctif, mais le fruit d'une réflexion et d'un travail soutenu. Bien qu'il valorise la discipline, Valéry reconnaît l'importance de l'intuition dans la création. Cette dualité est omniprésente dans ses réflexions sur l'art.

Pour lui, une œuvre d'art n'existe pleinement que dans l'esprit de celui qui le contemple. Dans les *Cahiers*, il insiste sur la subjectivité de l'expérience esthétique. Chaque observateur apporte son propre univers mental à l'œuvre, enrichissant ainsi son sens.

Il conçoit l'art comme un pont entre l'artiste et le spectateur. L'esthétique ne se limite pas à l'objet, mais s'étend à la relation qu'il crée avec celui qui le contemple.

Les *Cahiers* de Paul Valéry, bien qu'ils ne soient pas conçus pour être publiés, peuvent être considérés comme une œuvre esthétique à part entière. Ce recueil de pensées fragmentaires, de réflexions inachevées et d'idées éparses révèle une dimension esthétique profonde qui dépasse leur aspect technique ou philosophique. La manière dont Valéry organise et développe ses pensées, même dans des fragments non achevés, témoigne d'une véritable quête de beauté et d'harmonie. Le style de ses écrits, tout à la fois fluide et imagé, mélange poésie et philosophie, et dévoile une réflexion esthétique qui se déploie à travers

l'acte même de penser. À travers ses *Cahiers*, Valéry montre que la pensée n'est pas simplement un outil pour résoudre des problèmes ou exprimer des idées, mais qu'elle peut être une forme d'art, un art intellectuel.

L'esthétique des *Cahiers* est marquée par une organisation rigoureuse de la pensée et par une grande richesse thématique. Valéry y explore des concepts complexes, établit des analogies subtiles et questionne les mécanismes de la pensée humaine. Chaque fragment, bien qu'inachevé, est une tentative pour atteindre une forme de clarté et d'équilibre, caractéristiques essentielles de son esthétique. Ce désir d'harmonie se reflète dans l'ordonnancement des idées et dans la manière dont les différents éléments de sa pensée s'articulent, tout comme dans ses poèmes où l'ordre et la structure jouent un rôle primordial.

Cette recherche d'harmonie et de cohérence est l'essence même de la conception esthétique de Valéry. Pour lui, la beauté d'une œuvre résulte de l'harmonie entre ses différentes parties, de l'intégration parfaite de chacun de ses éléments dans un tout cohérent. Dans ses *Cahiers*, il conçoit la pensée comme une construction où chaque idée, chaque raisonnement doit s'imbriquer dans une architecture mentale stricte, tout en laissant place à la fluidité et à l'intuition. Ce modèle d'organisation rationnelle, inspiré par la tradition classique, s'accompagne d'une recherche de clarté, mais aussi de simplicité, dans laquelle chaque élément trouve sa place au sein d'une structure plus grande.

Dans *Eupalinos ou l'Architecte*, Valéry développe cette idée en comparant l'art à l'architecture. Selon lui, l'art est une construction où chaque élément, qu'il soit visuel, sonore ou idéologique, doit s'inscrire dans un ensemble global. L'architecte, comme l'artiste, doit concevoir son œuvre comme un système cohérent, où la relation entre les parties crée un tout harmonieux. Cette vision se retrouve dans sa poésie, où chaque mot, chaque rime, chaque rythme fait partie d'une structure rigoureuse. Chaque détail est pensé pour contribuer à l'effet esthétique général, et la poésie devient ainsi une sorte de "construction mentale" où la précision est au service de l'harmonie.

La poésie de Valéry est également un modèle de précision sonore. Il accorde une attention particulière à la musicalité de ses vers, au choix des mots, à la fluidité des rimes. La sonorité de ses poèmes, le rythme qu'il leur imprime, sont des éléments qui participent directement à leur beauté. Il cherche à établir un équilibre subtil entre le sens, l'image, et la sensation que chaque mot produit. Dans ses poèmes, comme dans *La Jeune Parque* ou *Le Cimetière marin*, le choix des sons, des rythmes et des formes poétiques n'est pas seulement une question d'esthétique visuelle, mais un moyen de traduire une pensée complexe, un sentiment intense, ou une idée philosophique.

Valéry insiste également sur le rôle actif du lecteur ou du spectateur dans l'expérience esthétique. Pour lui, l'art ne doit pas être un simple objet de contemplation passive, mais un moyen d'engager la pensée et l'imagination. L'artiste propose une œuvre, mais c'est au spectateur de s'investir dans sa propre interprétation. Cette interaction active avec l'œuvre est essentielle à l'expérience esthétique. Dans des poèmes comme *Le Cimetière marin*, où les significations sont multiples et souvent ambiguës, le lecteur est invité à jouer un rôle actif dans l'interprétation du texte. Les différentes lectures possibles, les multiples couches de sens, renforcent cette idée que l'œuvre d'art est avant tout une invitation à la réflexion.

L'ambiguïté, loin d'être un défaut, devient ainsi un atout dans l'œuvre de Valéry. Elle permet une pluralité de lectures et invite le lecteur à aller au-delà de l'évidence. Cette richesse des significations crée un espace de réflexion où la pensée se déploie librement, offrant à chacun la possibilité de découvrir sa propre interprétation, tout en restant fidèle à l'essence de l'œuvre.

Conclusions

Paul Valéry, par son engagement intellectuel profond dans les domaines de la poïétique et de l'esthétique, se présente comme une figure centrale de la réflexion sur la création artistique à l'ère moderne. Ses œuvres, enracinées dans le symbolisme tout en s'en distanciant, témoignent d'une investigation intense des processus de production artistique. À travers son approche systématique de la création, qu'il désigne sous le terme de *poïétique,* Valéry révolutionne la perception de l'acte créateur, qu'il ne considère pas comme une inspiration spontanée, mais comme un effort discipliné et méthodique ancré dans l'intellect et la technique. Sa théorie esthétique, centrée sur la quête d'harmonie et de perfection, reconnaît le rôle du spectateur dans l'accomplissement de l'œuvre, à travers une interaction dynamique entre l'œuvre et l'intellect et les sens du spectateur.

La *poïétique* valéryenne représente un effort pour déconstruire le mythe romantique de l'inspiration divine, en affirmant que la création est un processus nécessitant réflexion, révision et une attention particulière à la forme. Sa poésie, notamment des œuvres comme *La Jeune Parque* et *Le Cimetière marin,* illustre cette approche, où chaque vers et chaque détail reflète une rigueur intellectuelle, soulignant la nature structurée et presque scientifique de la création artistique. L'intégration de la *poïétique* et de l'esthétique dans son œuvre montre que Valéry conçoit l'art à la fois comme une quête intellectuelle et une expérience émotionnelle et sensorielle, où la théorie et la pratique s'enrichissent mutuellement.

Dans ses réflexions, notamment dans ses *Cahiers,* Valéry met en évidence l'interaction entre les éléments formels de l'art et la réception subjective du spectateur, contribuant ainsi à une compréhension plus complexe de l'expérience esthétique. Pour Valéry, la véritable beauté d'une œuvre réside dans la structuration méticuleuse de ses composants, et l'engagement actif du spectateur est aussi essentiel que la création de l'artiste elle-même. L'engagement de Valéry en faveur de la clarté, de la précision et de l'intellect dans l'expérience esthétique invite à considérer l'art non seulement comme un objet de contemplation, mais comme un moyen de réflexion profonde sur la créativité et la perception humaines.

Paul Valéry offre une vision de la création artistique qui transcende les catégories traditionnelles. En articulant poïétique et esthétique, il met en lumière la complexité de l'acte créatif, où le travail de l'esprit rencontre la quête de la beauté. Cette démarche, à la fois rigoureuse et profondément humaine, résonne encore aujourd'hui, tant pour son invitation à explorer les mystères de la création que par sa célébration de l'intelligence humaine au service de l'art.

Dans les Cahiers, Paul Valéry développe une vision de l'esthétique qui dépasse les frontières de l'art traditionnel. Pour lui, la beauté réside dans la rigueur de la création, la richesse de la perception et de l'interaction entre l'œuvre et son spectateur. Les Cahiers incarnent cette philosophie, offrant une réflexion profond sur l'art, la pensée et l'expérience humaine. À travers cette œuvre monumentale, Valéry invite à repenser l'esthétique comme une discipline vivante ou théorie et pratique s'enrichissent mutuellement.

L'esthétique chez Paul Valéry est une célébration de la forme, de la pensée et de la sensibilité. Elle repose sur une articulation subtile entre la rigueur technique de l'artiste et l'expérience sensorielle du spectateur, offrant une vision de l'art qui transcende les modes et les époques. À travers ses poèmes, ses essais et ses réflexions, Valéry propose une esthétique intemporelle, ou l'œuvre devient un espace d'harmonie et de contemplation, un miroir de l'esprit humain dans toute sa complexité.

En définitive, l'héritage de Paul Valéry dans le domaine de l'art et de la littérature modernes repose sur sa capacité à fusionner rigueur intellectuelle et expression créative, en concevant l'art non seulement comme un objet de beauté, mais comme un processus

dynamique et évolutif qui fait le pont entre l'artiste et le spectateur. Ses œuvres continuent de repousser les frontières entre théorie et pratique, offrant une vision complète de l'art comme un dialogue perpétuel entre l'esprit, les sens et le monde extérieur.

BIBLIOGRAPHY

Aristote (1995). Poétique (trad. T. Gheeraert). Paris : Flammarion.
Compagnon, A. (1998). *Le démon de la théorie*. Paris : Seuil.
Valéry, P. (1945). *Cahiers (éd. intégrale)*. Paris : Gallimard.
Richard, J.-P. (1957). *L'univers imaginaire de Paul Valéry*. Paris : Seuil.
Starobinski, J. (1970). *La relation critique*. Paris : Gallimard.
Derrida, J. (1967). *La voix et le phénomène*. Paris : PUF.
Deguy, M. (1980). *Actes esthétiques*. Paris : Gallimard.
Genette, G. (1994). *L'œuvre de l'art*. Paris : Seuil.
Brémond, H. (1926). *La poésie pure*. Paris : Plon.